

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 22 (1884)  
**Heft:** 26  
  
**Artikel:** Le choléra  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-188283>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 09.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

pittoresque, celle-ci gravissant un tertre pour picorer une fraise rougissante, celle-là se penchant sur le bord du rocher pour mieux voir le torrent, d'autres s'accrochant aux buissons du ravin pour cueillir une fleur, tout cela à la grande inquiétude du maître qui, à l'arrivée aux Plans, regardant au loin du côté de Bex, semblait dire, avec un soupir : « Sommes nous bien tous là ?... »

Mais, comme aucune mère ne paraissait soucieuse, comme aucune élève ne cherchait son amie, et que tout le monde avait l'air content, on pouvait en conclure que l'Avençon n'avait englouti personne, que les pentes abruptes n'avaient pas fait de victimes, et que toutes nos petites voyageuses se portaient à merveille.

La joyeuse compagnie ne tarda pas à se transporter à Pont de Nant, afin de pouvoir dire à Lauzanne : « Nous avons été au sein des Alpes ! » Ce fut là un événement pour plusieurs, surtout pour celles qui n'avaient fait d'autre course de montagne que celle du Chalet-des-Enfants.

Au retour de Nant, le pique-nique. Tous les sacs s'ouvrirent avec rapidité, comme ceux d'une troupe dont on va visiter l'équipement. Que de vivres et de liquides, mais aussi que d'appétit !

Une petite surprise avait été réservée à cette jeunesse. M. Decrousaz, ce membre dévoué de la Société de l'Orchestre, avait mis de la partie six musiciens, et l'on ne tarda pas à entendre la polka, la valse et le quadrille mettant en liesse une infinité de jeunes couples. Les cavaliers étant fort rares, on vit les professeurs prendre part à la danse, et, grâce à cette circonstance, de bons vieux papas se donner de petits airs de jouvenceaux, sauf à manquer la mesure, à souffler et suer comme des malheureux après quelques tours. L'un deux nous disait : « Voyez-vous m'sieu, je danserais encore comme à 20 ans, si je n'étais pas un peu asphaltique. »

Les mamans, rangées autour du rond, contemplaient leurs filles avec une visible satisfaction, heureuses de les voir se développer, grandir et danser avec grâce. Ah ! elles ne grandissent que trop vite, vos chères filles, et le temps où elles s'amusaient à habiller la poupée, à traîner le mouton à roulettes, où une boîte contenant un *petit ménage*, faisait leur suprême bonheur, le temps où vous les traitiez en enfants est, hélas ! bien loin de vous... et d'elles : ce n'est plus chouchou, ce n'est plus lolotte, ce n'est plus bichette, c'est déjà mademoiselle ! mademoiselle, qui apprécie la toilette, les bijoux, qui suit la mode, qui est au courant des nouveautés et se connaît mieux que vous peut-être en moiré, en cachemire, en faille, en mérinos, en rubans, en velours, en plissés, en dentelles, en froufrous soyeux.

Oui, mesdames, ne vous impatientez pas ; vos filles, je le répète, ne grandiront, ne s'émanciperont que trop tôt dans ce monde, si rempli d'écueils ! Désirez, au contraire, qu'elles restent encore longtemps enfants par le caractère, par la soumission, par la simplicité des goûts et des habitudes.

Mais je ne vais cependant pas faire ici un traité d'éducation... Pendant que je me suis livré à ces réflexions, les danses se sont succédées et toute la joyeuse compagnie s'est groupée devant la pension

Marlettaz, où discours, chants et déclamations n'ont guère l'air de se préoccuper d'un gros nuage qui passe en semant de légères et fraîches ondées sur son passage.

Cependant, l'heure s'avance, le char des bagages est attelé ; la colonne se met en route d'un pas décidé, entraînée par un groupe de chanteurs ouvrant la marche.

A la gare de Bex, M. le Directeur Dupraz se tourna du côté de la montagne, disant à part lui : « Je ne vois que des visages souriants, mais sommes-nous bien tous là ? »

Oui, monsieur le Directeur, nous étions tous là, tous heureux et contents, pour vous remercier, ainsi que messieurs vos collègues, de votre bienveillance, de vos aimables attentions, et pour conserver avec vous le meilleur souvenir de cette charmante journée.

L. M.

Le *choléra* qui vient de faire quelques victimes à Toulon, paraît être le résultat de causes tout à fait locales, et n'a heureusement pas le caractère du choléra asiatique. Il est donc à présumer qu'il bornera là ses ravages et aura bientôt disparu.

A ce propos, il est intéressant de rappeler que le choléra est endémique dans quelques localités de l'Inde, qui en sont le siège ordinaire. C'est en 1817, que, pour la première fois, il quitta son lieu d'origine et prit le caractère envahissant. Il a atteint la France quatre fois, en 1832, 1849, 1853-54, 1865-66. Il avait fait une apparition en Allemagne en 1830, mais ne s'était pas étendu. Sans pouvoir préciser son mode de propagation, deux faits sont incontestables : d'abord, qu'il est indépendant des courants atmosphériques, car on a vu le choléra s'avancer de Jaulna à Punderpoor (Inde), faisant quinze à vingt milles par jour, en sens inverse de la mousson sud-est, la plus violente et la plus continue. Ensuite, c'est que le fléau n'a jamais atteint un point nouveau dans un espace de temps inférieur à celui que mettrait un homme à s'y transporter. Ce fait est donc une forte présomption en faveur du mode de transmission par les individus.

La Suisse a été attaquée deux fois, en 1854 et 1855, à Genève, Zurich et Argovie.

### Lettres et billets.

La mode a apporté dans la forme, c'est-à-dire au côté matériel des billets et des lettres, des changements qu'il importe de connaître si l'on ne veut pas avoir dans sa correspondance l'apparence surannée d'une personne qui se présenterait aujourd'hui avec le costume qu'on portait il y a vingt ou trente ans.

D'abord, on n'envoie pas de billets ni de lettres sans les mettre dans une enveloppe. Le papier dont on se sert ne peut, sous aucun prétexte, être de ce vilain papier marqué *Bath*, dont on usait si fréquemment autrefois. La forme admise pour l'enveloppe est la forme *carrée*. L'enveloppe longue et étroite, très en vogue il y a un demi-siècle environ,